



Les douze (12) articles du deuxième volume de *Les Cahiers du LABERLIF* (La boratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et Francophone), sont consacrés, à la fois, à la littérature française et francophone. En tant que creuset de civilisations et d'échanges d'idées, les littératures française et francophone font aujourd'hui partie intégrante des études littéraires dans le monde entier et singulièrement dans l'espace francophone. Les douze (12) articles mettent en évidence la force théorique et critique de ces littératures. Ils mettent également en exergue leur diversité, leur dimension dialogique et transculturelle, intertextuelle et polyphonique. Ce volume est organisé autour de trois grands axes de réflexion.

Le premier axe du volume, avec cinq (05) articles, est consacré aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Il est l'œuvre de Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara – Bouaké, des docteurs Yacouba KONÉ de l'Université Peleforo Gon Coulibaly – Korhogo, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI de l'Université Marien Ngouabi – Brazzaville, Séraphine GUÉÏ épse YAHA de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké et de Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop – Dakar.

Le deuxième axe du volume, comprenant cinq (05) articles, consacré aux savoirs contemporains, met particulièrement l'accent sur des domaines de savoirs peu exploités/explorés dans le champ littéraire actuel. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard EBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB), Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de Yaoundé I. L'on a, enfin, les articles de M. Zié Benjamin SORO et Daouda SYLLA, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Les articles de la troisième et dernière partie, au nombre de deux (02) sont liés entre eux par leur altérité dans les territoires migratoires. Ils sont constitués des contributions de docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université de Dschang – Cameroun et de Etienne ANGAMAN, de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké.

ISBN : 978-2-491794-01-9 EAN : 9782491794019



LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION

Sous la direction de
MINDIÉ Manhan Pascal et KONÉ Yacouba



LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION



Sous la direction de
Mindié Manhan Pascal
et
Koné Yacouba

LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION



LABERLIF

©Les Cahiers du LABERLIF (Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française
et Francophone), N°002 – juin 2022
01 BP V18 BOUAKE 01
www.laberlif.org
lescahiersdulaberlif@gmail.com
ISBN 978-2-491794-00-2
EAN 9782491794002
Bouaké

Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et
Francophone (Laberlif)

Université Alassane Ouattara, Bouaké
Laberlif 002/ 1^{er} Semestre – Juin 2022

Directeur de Publication

Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)

Comité scientifique

Prof. POAMÉ Lazare Marcelin (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. ZIGUI Koléa Paulin (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)
Prof. DADIÉ Djah Célestin (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. TRAORÉ Bruno (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)
Prof. TRO Dého Roger (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. KOUAKOU Antoine (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)
Prof. KABLAN Adiaba Vincent (Université A. Ouattara de Bouaké)
Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)
Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,
Université de Lomé)

Rédacteur en chef

Dr. KONÉ Yacouba (Université Péléforo Gon Coulibaly-Korhogo)

Le Secrétariat

Dr. EBA Axel Richard, (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)
Dr. TCHÉI Germain (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)

Les Représentants Extérieurs

Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)

Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)

Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,
Université de Lomé)

Introduction

Les Cahiers du Laberlif est la revue scientifique du Laboratoire d'Études et de Recherche en Littératures Française et Francophone (LABERLIF). Instrument de promotion, de diffusion et de vulgarisation des savoirs. *Les Cahiers du LABERLIF* accorde aussi une attention particulière aux réflexions fondamentales sur les questions relatives aux sociétés et à l'imaginaire occidental et francophone. Mise à la disposition de la communauté des chercheurs pour servir de forum, de lieu d'échanges et de circulation de l'information scientifique. Son objectif majeur est d'être un outil pratique adapté aux exigences actuelles de la recherche scientifique, cette revue offre un espace de rencontres et de débats sur l'actualité scientifique et intellectuelle.

Le présent volume (n°2), intitulé *Littérature, savoirs contemporains et migration*, met en exergue des articles inédits structurés en trois (3) parties. Les douze (12) articles réunis dans ce deuxième numéro sont l'œuvre d'enseignants-chercheurs et chercheurs ivoiriens, camerounais, sénégalais et congolais avec lesquels le laboratoire entend développer une collaboration pérenne. Ils mettent tous un accent particulier sur des faits de littérature en rapports avec des domaines de savoir contemporains. Comme indiqué plus haut, ce volume, comporte les contributions organisées suivant trois parties majeures.

La première partie du volume est consacrée aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les relations multiples que le texte littéraire entretient avec d'autres formes d'expression extra-littéraire, mettant au goût du jour les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara de Bouaké, ouvre le collectif avec une étude liée aux relations art-littérature dans les œuvres de Louis Ferdinand Céline. Celle-ci est suivie de celles présentées par les docteurs Yacouba KONÉ, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI, GUÉI Séraphine épouse YAHA, Demba LÔ.

Le professeur Manhan Pascal MINDIE, dans «La dimension interartiale de l'écriture de *Guignol's Band 2* (Le Pont de Londres) et *Féerie pour une autre fois 2* (Normance) de L-F. Céline », dévoile la dimension à la fois hétérogène et hybride du texte célinien. En analysant l'approche picturale dans Normance et le dialogue intersémiotique cinéma roman dans le texte célinien, Pascal Mindié met en évidence les effets de recyclages et de réécriture contenus dans les textes de Céline sous le prisme d'une interartialité littéraire indéniable. Ce faisant, il montre le roman comme un lieu de circulation, de passage, de mobilité, de voyages interdiscursifs, d'interactions, en somme un faisceau de relations. Docteur Yacouba KONÉ de l'Université Péléforo Gon Coulibaly aborde son analyse dans le même sens lorsque, dans son article intitulé « jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta », il relève le processus d'insertion transmédiatique dans le roman de Anne Garréta suivant une perspective sémiotico-narrative. De son point de vue, le jeu littéraire de Garréta consiste à inscrire dans la narration des jeux vidéo, soit en les narrativisant, soit en les insérant subtilement dans les interstices de la narration principale. Ainsi, dans ce système complexe, est-il difficile voire illusoire de démêler clairement ce qui relève du vidéoludique ou de l'électronique et de ce qui a trait à la fiction d'autant plus que le personnage romanesque est aussi le principal protagoniste vidéoludique. Dans cette dynamique, docteure KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith de l'Université Marien NGouabi – Brazzaville, essaye de catégoriser les anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi. À cet effet, elle estime que Sony Labou Tansi déploie la stratégie dénomminative en créant un monde où les personnages qui l'habitent présentent toutes les apparences de la vérité. Suivant la capacité intégrative du roman, docteure Séraphine GUÉI présente le dialogue littérature-médecine dans une perspective dialogique. Son analyse met en évidence les relations multiformes qui réunissent la littérature et des sciences médicales, à travers la mise en discours du corps humain et une description des espaces mortuaires. Quant à docteur

Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop, il fait ressortir les réalités historiques et procédés dramatiques dans *Le Cid* de Pierre Corneille, en s'appuyant sur les marqueurs du modèle poétique dans lequel l'auteur a inscrit son œuvre.

La deuxième partie du volume, consacrée aux savoirs contemporains, est liée à l'actualité dans le domaine des recherches littéraires tout en mettant un accent sur les interconnexions interdisciplinaires. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard ÉBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB) et Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de l'Université de Yaoundé I, et de Messieurs Zié Benjamin SORO et Daouda Sylla, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Axel Richard ÉBA, en intitulant sa réflexion comme suit : « Le Kitsch, un mot à la nature complexe », fait du Kitsch un concept polysémique et donc malaisé à cerner. Cette notion, qui qualifie les goûts baroque et provocant, peut prendre, tour à tour, la fonction de nom masculin, d'adjectif qualificatif invariable, d'adverbe de manière et de verbe d'action selon le mode d'emploi. En prenant appui sur les travaux de Hermann Broch, Abraham Moles et Manhan Pascal Mindié, il démontre que le Kitsch est un mot transcodé et flexible qui met au goût du jour la malléabilité et l'ouverture qui caractérisent les sociétés actuelles. Benjamin SORO, quant à lui, met au cœur de sa réflexion la cybernétique dans le roman français en intitulant son article « La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborganisation narrative ». Selon SORO, les écrivains comme Dan Brown, Anne Garréta et Alain Fleischer font des humanités numériques le fond de toile de leurs textes en procédant par l'intégration des dispositifs automates et systémiques, conférant à leurs textes une profondeur sémantique et esthétique. En fictionnalisant des protagonistes humanoïdes ou des cyberespaces, ces auteurs cyberorganisent, par voie de conséquence, leurs œuvres romanesques. Afou DEMBÉLÉ, pour sa part, intitule sa contribution «

Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans Kaïdara et l'Éclat de la Grande Etoile : quels apports pour le pouvoir moderne ? » Dans la perspective de la narratologie, de la sociocritique et de la méthode comparative, la critique malienne étudie les articulations entre le pouvoir politique « moderne » et les savoirs endogènes des sociétés africaines, la société peule en particulier. Aussi, met-elle en évidence, d'une part, les fondements du pouvoir à travers l'initiation, le savoir et la sagesse qui contribuent à la construction de l'image d'un homme accompli. D'autre part, elle évoque les pouvoirs temporel et spirituel qui représentent, pour elle, la voie royale d'accès au développement des peuples. Daouda SYLLA, dans son article « L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste », montre comment Patrick Deville met en jeu un discours historique explicite et prééminent qui influence la forme de son écriture romanesque. Selon SYLLA, cette expérience scripturale se révèle pour Deville comme une stratégie susceptible d'évoquer l'état de crise des sociétés afin de comprendre les balbutiements tragiques de l'époque présente. En mettant en rapport l'écriture devillienne et l'expérience maximaliste, la critique permet de comprendre le caractère transtextuelle du corpus et d'explorer les zones de coexistence entre les époques et les savoirs contemporains. Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université Yaoundé I analyse, dans la perspective des théories de l'énonciation et de l'argumentation, l'image de femme des zones septentrionales du Cameroun. Pour ce faire, le critique camerounais formule sa contribution comme suit : « Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame* et *Le Couteau* de Valentin Ateba Abeng ». Son étude met en exergue le caractère duratif du langage phallogocratique qui prévaut dans la société, tout en décrivant les conséquences d'un raisonnement prélogique qui trouve ses fondements dans les praxis langagières ayant présidé à l'institutionnalisation de la société africaine. Pour KETCHIAMAIN, il s'agit d'étudier les conflits d'image derrière lesquelles découlent les préjugés qui sont, en réalité, des conflits d'intérêts soutenus différemment par l'homme et la femme.

Ainsi, l'homme lutte-t-il pour conserver les acquis préétabli par les stéréotypes et préjugés tandis que la femme doit combattre, suivant une perspective de déconstruction, la marginalisation qui constitue un frein à l'essor, à son épanouissement dans les sociétés africaines contemporaines.

Les articles de la troisième partie, au nombre de deux (2), sont liés entre eux par les questions de migrations et de mobilité scripturaire. Docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université Detschang se base sur son article « «Migritude»: entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale » pour faire de l'écriture migrante migrante une mémoire des théories racialistes dont elle rappelle et légitime parfois, à son corps défendant, les survivances idéologiques, actualisant de fait les pensées négritudiennes. Pour ATEUFACK DONGMO, les auteurs de la « migritude » scénarisent des univers afro-français suivant une perspective qui rappelle les théories de race et le suprématisme blanc. Aussi, la « migritude » vise-t-elle à déconstruire cette idéologie qui prospère par la hiérarchisation des "races" et des cultures, tendant à le reproduire suivant le mécanisme de violence symbolique par des choix esthétiques liés à un champ littéraire francophone trop franco-centré. Etienne ANGAMAN de l'université Alassane Ouattara, fait des territoires naturels dits "underground", un composé de biotope dans l'arrière-plan urbain dans son article intitulé « Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum ». Selon ANAGAMAN, nature et création poétique sont intimement liées dans l'écriture romanesque de Kafka. Cette liaison génère ainsi une intelligence poétique d'éternité, née de l'errance des protagonistes dans les territoires labyrinthiques.

Dr KONÉ Yaouba

L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste

SYLLA Daouda

*Département de Lettres Modernes
Université Alassane Ouattara – Bouaké (Cote d'Ivoire)*
Slldaouda@gmail.com

Résumé : Patrick Deville est un romancier contemporain dont l'écriture se caractérise par son dynamisme et son impureté. L'une des marques de cette hybridité est la présence marquée de l'Histoire par le truchement de faits et d'évènements historiques. Deville, en effet, charrie un discours historique explicite et proéminent qui influence inextricablement la forme de son écriture romanesque. Cet article se propose, eu égard aux fondements multiples et au tissage relationnel avec l'histoire, de montrer que Deville expérimente l'art maximaliste, une esthétique de l'excès et d'ouverture. Cette expérience scripturale est pour Deville, sa stratégie d'évoquer des sociétés en état de crise, de comprendre les balbutiements tragiques de son époque, de notre époque, du présent. En se ressourçant dans le passé, son objectif est de faire comprendre comment et pourquoi la société ancienne a réussi contrairement à la nôtre aujourd'hui qui évolue difficilement.

Mots clés : Histoire, hybridité, impureté, maximaliste, ouverture.

Abstract: Patrick Deville is a contemporary novelist whose writing is characterized by its dynamism and impurity. One of the marks of this hybridity is the marked presence of history through historical facts and events. Indeed, Deville carries an explicit and prominent historical discourse that inextricably influences the form of his novelistic writing. This article proposes, in view of the multiple foundations and the relational weaving with history, to show that Deville experimented with maximalist art, an aesthetic of excess and openness. This scriptural experience is for Deville, his strategy to evoke societies in a state of crisis, to understand the tragic beginnings of his time, our time, the present, the contemporary. By drawing on the past, its objective is to make people understand how and why ancient society succeeded, unlike ours today, which is difficult to evolve.

Keywords: History, hybridity, impurity, maximalist, openness.

Introduction

La littérature française de ces dernières années s'inscrit dans une dynamique de déconstruction, qui constitue dans le même temps une reconstruction ou un renouvellement plus ou moins complexe. Complexe parce qu'on trouve en son sein une kyrielle de phénomènes littéraires ou non qui interagissent et interfèrent dans l'espace littéraire. Appréhender le texte romanesque devillien dans cette perspective, n'en demeure pas moins un exercice périlleux en ce sens que le terme d'« indécidabilité » (K. Shereen, 2010, pp. 1) et ses dérivés semblent particulièrement adaptés à la description du fonctionnement de ses œuvres. Dans la sphère littéraire, Deville fait partie des romanciers contemporains que des exégètes de la littérature ou critiques universitaires qualifient de postmodernes. L'une des caractéristiques fondamentales du récit dit postmoderne est incontestablement l'intertextualité, entendue au sens large d'intégration, de coprésence, de dialogisme textuel, d'absorption d'un autre texte. Cette « tendance textoclaste » (S. Rabau, 2000, p. 22-42), qui favorise l'intrusion de « corps étrangers » dans le tissu narratif est l'une des marques de renouvellement chez Patrick Deville. Son œuvre romanesque adopte une intertextualité outrancière, une prolifération ou une surcharge d'éléments extratextuels comme l'histoire. Épris de voyages et d'ailleurs, il fait du « roman [...] moins l'écriture d'une aventure que l'aventure d'une écriture » (R. Jean 1967, p. 111), en adoptant une sorte de maximalisme avec une dose forte de l'Histoire. Ici, il ne s'agit pas d'histoire en tant que récit, mais Histoire en tant que discipline ou science dont l'étymologie renvoie au terme grec *Istoria*, de *istorein* (s'enquérir)¹⁵. Il signifie recherche, information, connaissance et par la suite récit. L'étymologie de ce terme présente une ambiguïté dès l'origine qui semble effacer ses frontières avec la littérature. Toutefois, l'histoire a un statut fondamentalement différent chez l'historien et chez le romancier. Pour le premier elle est objet de savoir. Pour le second elle est source d'inspiration. De fait, la prise en compte de l'histoire en tant que science

¹⁵ Cf. A. Lalande, ce vocabulaire technique et critique de la philosophie où l'on pourra trouver, outre l'explication étymologique et la définition des principaux sens du terme histoire, des observations éclairantes sur le statut de ce concept dans quelques théories de la connaissance qui ont marqué la pensée occidentale.

ou discipline dans la création romanesque crée chez Deville une forme d'hybridité que nous nommons maximalisme.

En effet, l'on entend par maximalisme un courant artistique en réaction contre le minimalisme qui se présente, par ailleurs, comme une esthétique de l'excès et de la redondance. Il est décrit par certains critiques comme une célébration du riche et de l'excès dans le domaine de la conception graphique, caractérisée par des décors sensuels, luxueux et fantaisistes. Alors que le minimalisme consiste à rendre les choses propres, ordonnées et discrètes, le maximalisme va à contre-courant en embrassant le divers. Tout comme les œuvres maximalistes, les personnages affirment des ambitions souvent démesurées à l'image de la littérature qui semble avoir de multiples objectifs. Dans la perspective maximaliste, Patrick Deville livre des romans d'aventures où voyages, explorations et découvertes constituent les principaux récits. L'écriture apparaît pour lui comme une stratégie pour voyager, pour explorer la mémoire collective et mieux redécouvrir notre humanité.

Avec Patrick Deville, le lecteur voyage dans le monde, dans l'histoire du monde. L'on peut, de ce fait, rapprocher ses œuvres des « romans-mondes » auxquels S. Tiphaine (1999, p. 148) fait allusion. Cette dernière estime qu'il s'agit de romans de l'excès qui donnent « peu à peu au romancier la possibilité d'être un créateur de mondes en même temps que de livres ». Ses œuvres pourraient aussi faire partie de la catégorie dite de l'« œuvre ouverte » dont U. Eco (1984) a dressé les traits distinctifs dans *The Role of the Reader* ou encore *L'Œuvre ouverte*. Cette ouverture ou doublure textuelle née de la conjugaison des disciplines, des sciences fait en sorte que la ligne intermédiaire entre roman, Histoire et même les autres formes artistiques est inexistante, brisée. Car, comme le souligne C. Dédomon, (2013), il s'agit de l'association de plusieurs formes d'écritures en une seule, faisant ainsi du récit un texte hors-norme. Pour Dédomon, en effet, « l'écriture fragmentaire dans *Le Feu d'Artifice* apparaît comme un pur jeu de formes et d'expérimentation où toutes les traces différentielles s'associent, se combinent pour donner lieu à une esthétique de l'impureté ». Il s'inscrit ainsi dans la conception de Patrick Deville qui note que son art est « un espace de jeu et de liberté absolue » (P. Deville et Al. 1991, p. 21). Si Deville parle de liberté en ce qui concerne sa pratique, c'est bien parce que sa ligne narrative et scripturale empreinte les sillons du mélange, de l'écart, de la rupture, de la

transgression, de l'hybridité, du croisement et du maximalisme. Ce procédé scriptural épouse notre hypothèse selon laquelle le maximalisme se matérialise dans le roman devillien par une intertextualité historique outrancière ; un paradigme du dialogisme et de la coprésence. À ce propos, la sémiotique textuelle, à la suite des formalistes russes, nous est d'un grand secours, quand elle affirme que tout texte est le lieu d'interaction d'autres textes, d'autres discours, d'autres langages, d'autres sciences, etc. C'est dire que les relations d'intertextualité peuvent ainsi emprunter les formes et les voies diverses.

Dès lors, dans quelle mesure la prise en compte de l'Histoire par le truchement des faits historiques apparaît chez Deville comme une expérience maximaliste ? Autrement dit, comment en partant d'une poétique de l'écriture de l'Histoire, Deville s'inscrit dans une esthétique maximaliste ? Cette contribution, qui s'adosse au dialogisme bakhtinien, analyse la plasticité de l'écrit devillien née de l'hybridation de l'Histoire et de la fiction devillienne. Aussi s'agira-t-il de questionner les différents traitements esthétiques du discours historique afin de connaître sa dynamique dans le système discursif du roman de ce romancier français.

1. L'expérience du retour de l'histoire chez Patrick Deville

Patrick Deville est un auteur prolifique dont l'écriture se caractérise par son dynamisme. Il se démarque avec deux cycles d'œuvre, l'un chez Minuit, de 1987 à 2000 et constitué de : *Cordon-bleu* 1987, *Longue Vue* 1988, *Le Feu d'Artifice* 1992, *La Femme parfaite* 1995, *Ces Deux-Là* 2000). L'autre au Seuil, dans la collection « Fiction & Cie ». Il s'agit de *Pura Vida*, *Equatoria* (2009), *Kampuchéa* (2011), *Peste & Choléra* (2012). À travers ce deuxième cycle, l'on observe un changement de forme caractérisé par son hybridité. L'Histoire en est l'une de ses constantes et revient sous des formes diverses. Deville a nourri ce projet de retour depuis *Pura Vida*, « J'imaginai un livre qui, du 14 juillet 1789 au 14 juillet 1989, restituerait ces rêves de justice et de raison que pendant deux siècles, un claquement de doigts dans l'histoire, aura nourri les meilleurs d'entre nous » (*Pura Vida*, p. 46). Suivant sa logique, le discours historique se lit majoritairement à travers le récit de vies de personnages collectés dans les archives qu'il a consultés comme le témoigne le passage ci-dessous :

J'accumulais ainsi des notes pour une histoire du sandinisme ou même du Nicaragua. Ou de l'Amérique centrale dans son ensemble. Et éventuellement pour des récits qui rassembleraient un jour lointain certains couples historiques, sur le modèle des *Vies parallèles* de Plutarque, la vie et la mort de Simon Bolivar et de Francisco Morazán, de Narciso López et de Louis Schlessinger, d'Augusto César Sandino et de Tacho Somoza, d'Antonio de la Guardia et de Roque Dalton, du vrai Che Guevara et du faux, le Che punto-50. (*Pura Vida*, p. 174).

À partir de cet extrait, l'on constate Deville intègre l'Histoire dans le récit sous des formes diverses voire contradictoires. Histoire biographique, dont témoignent ces « vie & mort » fortement condensées ; mais aussi l'Histoire événementielle dont l'écrivain aime évoquer des épisodes ponctuels ; l'histoire globale, à la manière de Jack Goody, de P. Boucheron et de N. Delalande (2013), qui met en résonance des événements simultanés de part et d'autre de la planète.

L'histoire politique est par ailleurs évoquée. La date emblématique, 1860, utilisée dans les romans est pour Deville un choix moins littéraire que politique. Il note dans un passage de *Kampuchéa* que cette année marque la seconde révolution industrielle, « l'expansion, la conquête, le génie de l'Europe » (*Kampuchéa*, p. 61). C'est le moment où la planète s'unifie sous la pression concurrente des puissances occidentales, qui entreprennent de modeler le monde selon leurs idéologies, leurs valeurs et leurs intérêts. C'est dans cette même logique que le lecteur assiste dans *Peste & Choléra* par le biais du narrateur homodiégétique devillien, nommé « fantôme du futur », au Congrès de Berlin en 1884/85 : où « toutes les nations s'y retrouvent devant l'atlas pour se partager l'Afrique » (*Peste et Choléra*, p. 19).

Au regard de cette analyse synoptique de quelques passages de l'œuvre devillienne, l'on peut noter que l'un des traits de la littérature et plus particulièrement du roman contemporain est le renouvellement de l'historiographie qui avait tendance à désertier la scène littéraire depuis des décennies. Divers articles sur la littérature contemporaine abordent les questions de retour, notamment, du retour au sujet et du retour au réel. Ils postulent que l'écriture contemporaine ne pratique pas la théorie de la table rase en ce sens qu'elle n'évacue pas toute référence à la littérature du passé. Dans cette veine, la littérature contemporaine, en revisitant le passé et en reconquérant l'Histoire débouche sur une la question de la

renarrativisation. Elle consiste à « la reprise ludique de genres codifiés ainsi que le retour à l'histoire, qui est nécessairement un détour par les acquis et les ancrages sociohistoriques accumulés et à la diversité que le Nouveau roman avait oublié » (C. Duboile 2012, p. 220).

Le texte romanesque devillien est le lieu d'une expérimentation, le terrain d'une collaboration où l'histoire entre en scène de façon remarquable. Dans son article : « Une poétique contemporaine du déplacement Patrick Deville, étonnant écrivain-voyageur » I. Bernard Rabadi (2014, pp. 129-145), en s'appuyant sur quelques souvenirs d'explorateurs, montre le fonctionnement des œuvres-mondes devilliennes au prisme de l'intertextualité. Cette perspective est également prise en charge dans son article « La nouvelle tentation narrative de Patrick Deville, *Pura Vida : Vie et mort de Williams Walker* et *La tentation des Armes à Feu* » I. Bernard Rabadi, (2010, pp. 53-82). Dans cet article, en effet, elle met en évidence la densité dynamique et hybride des œuvres de Patrick Deville. Cette hybridité s'observe à travers des références scientifiques, des anecdotes et des documents authentiques, permettant de faire une part belle à l'Histoire et à la politique. Mêlant l'archive au récit, le roman devillien et l'histoire s'écrivent mutuellement. Deville a, semble-t-il, reçu le soupçon en héritage. Cet héritage, qu'il s'est approprié, est perceptible à travers le retour du référent sous la forme d'un réel social ou historique. Ce nouveau modèle littéraire où la restitution d'une existence singulière permet d'évoquer tout un pan de passé traverse les dernières productions devilliennes.

2. Réécrire l'histoire à travers des récits de vies

L'œuvre romanesque de Patrick Deville est située dans le panorama littéraire contemporain. Force est de constater, depuis une trentaine d'années, l'essor d'un nouveau paradigme littéraire que l'on nomme « fiction biographique », appellations qui allient ce que l'on considère d'ordinaire comme antinomique : la fiction et la réalité historique. Ces fictions biographiques disent en outre un présent en quelque sorte absenté, face auquel la littérature se sait venue tardivement. Pour intégrer dans l'œuvre leurs incertitudes et interrogations, les romanciers contemporains adoptent cette forme d'écriture relevant de l'enquête. Patrick Deville ne s'en prive pas dans ses différentes œuvres où il semble investiguer sur les colonisations et les révolutions à travers l'Amérique

latine, l'Afrique et l'Asie. Le narrateur, à partir des multiples voyages, suit les chemins des personnages qui ont laissé des traces indélébiles dans l'Histoire. Ce sont, pour utiliser le terme de D. Marc (2016, pp. 59), des « polybiographies » de personnalités hors du commun, portant une vision inédite et radicale du monde que Deville cherche à recomposer. De fait, il retrace linéaments, coïncidences et incohérences historiques. Il cherche, par cette façon de faire, à relier sur un espace-temps compris entre 1860 et 2012 comment les événements sur le plan mondial ont concouru aux grandes défaites et reconstructions ayant permis à notre contemporanéité d'éclore.

En outre, le modèle biographique se retrouve avec cohérence dans l'œuvre devillienne. Il est exhibé dans le titre de *Pura Vida, Vie & mort de William Walker*. On le perçoit notamment dans les titres de cinq des chapitres de ce roman. Le narrateur de *Pura Vida*, qui se qualifie par deux fois d'« enquêteur scrupuleux » (*Pura Vida*, pp. 64 et 233), mène des recherches auprès de témoins, d'acteurs et de survivants, sur des archives, susceptibles d'éclairer sa lanterne le passé. Cet art de faire dont le projet est de « déployer la geste chevaleresque » (*Pura Vida*, p. 137), des aventuriers du XIXe siècle génèrent une multitude de récits parallèles. Dans ces romans, les trajectoires se développent, se croisent au gré des récits de bataille. Aussi, l'art de faire des fictions biographiques se confirme avec les propos du narrateur de *Pura Vida* qui explique être venu en Amérique centrale « avec le projet d'y écrire la vie de William Walker » (*Pura Vida*, p. 137). Il justifie ce projet en ces termes :

J'avais peu à peu découvert que certaines de ces vies, emplies d'actes de bravoure admirables, de traîtrises immenses et de félonies assassines, ne le cédaient en rien à celles des hommes illustres qu'avaient rassemblées Plutarque [...]. Et l'idée m'était venue de rassembler certaines de ces vies. (*Pura Vida*, p. 30).

Ce passage désigne les diverses vies rapportées dans *Pura Vida*. Celle de William Walker est au premier rang. L'on y trouve également celles de : Narcisso Lopez, d'Antonio de la Guardia, d'Augusto Cesar Sandino, de Francisco Morazán. Quant à *Kampuchéa* elle s'intéresse à Mouhot, un explorateur et aux Khmers rouges. *Peste & Choléra* s'appuie sur Alexandre Yersin et la bande des jeunes disciples de Pasteur. Ces personnages prennent de l'importance dans les romans au point d'en être des points focaux. Cela témoigne d'un goût pour ce que Deville appelle «

les obscures coulisses de l'histoire provinciale du monde », (*Pura Vida*, p. 48). De plus, l'un des protagonistes du roman « se demande ce que l'histoire conservera de la révolution sandiniste », (*Pura Vida*, p. 122). Ce faisant, les textes de Deville se lisent comme des archives documentaires, ils s'apparentent à des enquêtes historiques, des récits de voyages qui jouent parfois avec les codes de l'autofiction. Ainsi, l'auteur parvient-il à écrire des récits-biographies historiques. Il estime à cet effet que :

Sept milliards d'hommes peuplent aujourd'hui la planète. Quand c'était moins de deux, au début du vingtième siècle. On peut estimer qu'au total quatre-vingt milliards d'êtres humains vécut et moururent depuis l'apparition d'homo sapiens. C'est peu. Le calcul est simple : si chacun d'entre nous écrivait ne serait-ce que dix Vies au cours de la sienne aucune ne serait oubliée. Aucune ne serait effacée. Chacun atteindrait à la postérité. Et ce serait justice (*Peste & Choléra*, p. 91).

Le dispositif mis en œuvre par Deville essaie de tisser des liens entre des Vies d'hommes illustres. Dans cette perspective, *Peste & Choléra* met en scène Yersin qui découvre la vie de Livingstone. Dans cette même veine, Stanley dont il est question dans *Equatoria*, représente le roi des Belges au Congrès de Berlin où les nations coloniales se partagerent l'Afrique (*Peste & Choléra*, p. 19). Yersin ne cesse de vouloir l'imiter (*Peste & Choléra*, pp. 70-71 ; 93) et navigue sur ses traces vers les sources du Nil (*Peste & Choléra*, p. 116). La « petite bande des sahariens » est de même évoquée en parallèle de celle des « pasteuriens » (*Peste & Choléra*, pp. 21-25). Pasteur rend visite à la fille de Livingstone (*Peste & Choléra*, p. 167).

Par ailleurs, dans ses œuvres précédentes, Deville ne cesse de faire allusion à ces personnages. C'est ainsi que l'on y retrouve William Walker (*Peste & Choléra*, p. 187), Mouhot (*Peste & Choléra*, p. 62) ou au Kampuchéa (*Peste & Choléra*, p. 78). Et si la place ne manquait pas, il aurait fallu collecter aussi dans ces quelques pages la galerie de personnages historiques, aviateurs, écrivains. Ainsi, au nombre des écrivains, l'on peut citer Saint Exupéry, Loti, Mermoz, Malraux et Desnos, entre autres. Chacun de ses auteurs a ainsi droit à sa « vie brève » comme dans un condensé d'histoire mondiale. Grâce à cette somme de destins et d'aventures dont certains sont repris sans cesse, l'écrivain dit les agitations du monde. En se mettant dans des postures historiennes, mais bouleversant l'ordre chronologique, Deville donne des strates du passé. Il

s'agit d'une appréhension intime qui le conduit à articuler à son dessein une écriture complexe qui interroge son propre statut, qui questionne le rapport que chaque individu entretient avec le passé et la mémoire, le voyage et l'existence, le voyage et l'écriture.

3. Patrick Deville et la posture de l'historien

La littérature suit le rythme de l'évolution de la société et le roman n'en fait pas exception. Au tournant du XXe siècle, il se fait plus ambitieux et plus complexe, sous l'influence d'une nouvelle tentation narrative sensible à l'actualité littéraire. La deuxième série romanesque devillienne, inaugurée en 2004 avec *Pura Vida* initie une nouvelle manière dans son œuvre. Cette nouvelle tendance scripturale se caractérise par son ouverture à l'infirme, au bizarre et au discordant, se faisant fort d'accueillir tout ce qui fut longtemps négligé ou occulté ou ce qui peut paraître trop personnel. Ces ouvrages sont qualifiés de « *romans d'aventures sans fiction* » par l'auteur. Deville en adoptant une telle sorte de maximalisme, d'hybridité met en mal le caractère fictif de ses œuvres au profit du réel et de l'authenticité historique. Ce qui, semble-t-il, justifie le choix d'un autre éditeur que Minuit. Il s'agit précisément de « Fiction & Cie » indiquant ainsi la volonté de transgresser les catégories génériques traditionnelles. Des fractures historiques comprenant les grands événements du XIXe et XXe siècle, avec une propension du XXIe, foisonnent et traversent l'œuvre de Patrick Deville. Tout porte à croire que cet auteur mène un travail d'historien et de chercheur, même s'il s'en défend :

La connaissance du passé est pour lui un « impératif catégorique ». « Sinon, dit-il, on vit dans la bêtise du présent ». Son intérêt d'écrivain va vers les destins ratés de ceux qui décident d'agir pour l'Histoire sans être guidés par la volonté de pouvoir, et qui finalement souffrent de ce que le romancier appelle « le pouvoir dévastateur de la solitude ». « Ne pas agir, c'est aussi être coupable », dit-il : « Je suis intéressé par l'action qui interroge le monde, qui tente de le mettre en branle vers quelque chose de mieux. (P. Deville, 2015, p. 1).

La mise en scène de l'Histoire chez Deville s'articule aussi autour des protagonistes. Ceux-ci remplissent, avec les ambitions souvent démesurées, à l'instar des personnages des œuvres maximalistes, le rôle de témoins, d'acteurs politiques. Cette stratégie littéraire est employée

fréquemment par l'auteur pour donner force à ses romans. Les œuvres de Patrick Deville semblent être une réappropriation de l'Histoire suivant la perspective des romans historiques du XIXe siècle. Havre de mémoire, son œuvre apparaît comme un pont entre l'histoire du XIXe siècle et l'histoire contemporaine, observant ainsi avec L. Daniel, (2013, p.140) que :

La littérature narrative contemporaine se situe au croisement du paradigmatique et du syntagmatique, de la mémoire et de l'histoire. Alors qu'elle relie les événements les uns aux autres pour construire une histoire, une expérience du temps et une durée qui vectorisent le présent et lui donnent un sens, elle compose d'un même geste la mémoire d'un sujet et de son présent, leur épaisseur temporelle.

M. Gruber-Calla (2001, p. 14) trouve dans cette attitude un signe de renouveau littéraire. Selon elle, en effet, « léguer le passé à l'avenir (...), conduit notamment à l'examen d'un présent au moment qu'il fait l'histoire, d'un représenté, qui est réécriture, reconstruction, déconstruction, dialogique, nouveau-nouveau, postmoderne, post-postmoderne ». Dans ses romans, Patrick Deville utilise l'Histoire comme source d'inspiration et surtout pour témoigner de la véracité des histoires contées. En écrivant ses œuvres, il pense à l'Histoire comme science ou même se situe historiquement pour s'interroger comme sujet écrivant. L'Histoire est l'une des constantes non négligeable dans les romans devilliens. De ce fait, l'on pourrait dire que chez Deville, l'Histoire apparaît comme une littérature contemporaine. Une analogie peut être établie entre son style et celui d'un historien, par l'imagination qu'il fait de l'Histoire. Pour ce faire, Deville met à profit une bonne documentation, des traductions d'archives. Il se met également à la lecture de la presse afin de s'imprégner des réalités qu'il transforme par la suite en objet littéraire, ce qui permet de qualifier ses romans de sans fiction. De même, il cite des mémoires qu'ont pu écrire les personnages qu'il met en scène, et les récits eux-mêmes montrent le narrateur se déplaçant avec ses « archives au fond d'un sac », (*Kampuchéa*, p. 100).

Patrick Deville se présente à la fois comme metteur en scène et spectateur dans la mesure où ses romans sont un ensemble de témoignages de rencontres réelles. Son destin semble intimement lié à celui de ses héros. Il en est ainsi de son « double amnésique », prénommé Victor. Il en est également de même pour son amoureuse, surnommée « la Desaparecida aux longs cheveux noirs » (*Pura Vida*, p. 96). Avec cet

exemple, l'intention de l'auteur semble être de « provoquer un minuscule court-circuit dans une mémoire mal isolée » (*Pura Vida*, p. 96), une mémoire qui s'avère tant celle de son narrateur, que celle de son lecteur qui revisite un vaste passé dont il est fort probable qu'il ait oublié les tenants et aboutissants. Aussi, Deville livre énormément de dates, de lieux et d'événements qui se combinent dans un récit, fait d'allers et de retours entre le présent et le passé. Ainsi, il met en scène un narrateur :

Toujours assis sur ce banc du parc central, le vendredi 21 février 1997, à bientôt trois heures et demie de l'après-midi, j'imaginai un matériel cinématographique extrêmement complexe, capable de filmer l'avenue Simon-Bolívar au ralenti tout au long de son histoire. Une caméra qu'on aurait placée ici, près de ce banc et qui aurait enregistré en surimpression les guerres de William Walker au XIXe siècle et les drapeaux rouge et noir de la victoire sandiniste au XXe, (*Pura Vida*, p. 49).

Ce passage laisse transparaître clairement tout le potentiel artistique de Patrick Deville surtout son accointance avec le cinéma. Son souci étant de réussir à transformer la matière scientifique en matériaux romanesques et rendre aux savoirs tout leur potentiel fictionnel. Nous lisons donc un Deville se lançant dans une conquête de la mémoire grâce à une perception mobile, fragmentaire. Avec les gros plans, il donne à lire « non loin du mausolée de Carlos Fonseca », les « phrases d'Augusto César Sandino, qui fustigent l'aventurier William Walker : *Vuestras manos deben de ser ciclón sobre los descendientes de William Walker*. Vos mains doivent s'abattre comme un cyclone sur les descendants de William Walker », (*Pura Vida*, p. 79). Les clins d'œil microscopiques, les travellings cinématographiques qui nouent le proche au lointain ; comme le *flash-back* créé grâce à une peinture murale représentant Che Guevara : « cette rue est bordée d'un long mur blanc à intervalles régulier, de portraits de Che Guevara au pochoir et à la peinture rouge...des portraits de Che Guevara coiffé du béret noir étoilé, les sourcils froncés, fixant l'horizon... », (*Pura Vida*, pp. 28-31), et qui ramène le narrateur traversant Managua en 1997 dans La Havane des années soixante, est une parfaite illustration :

Le soir même, à Tegucigalpa, j'avais invité Roberto Castillo à dîner dans l'une de ces cantines au toit de paille, où les soupers fins sont de tranches d'escargots de mer et d'œufs de tortue. Son regard s'est aussitôt assombri,

qu'il avait promené suspicieux sur les clients des autres tables, comme si je venais de lui proposer un coup d'État ou un attentat (*Pura Vida*, p. 227).

De façon notable, Deville s'intéresse à l'Histoire comme source et détour pour son écriture, dans une perspective dialogique. Ces discours historiques sont lisibles à travers les rappels de faits et la nomenclature des personnalités politiques qui ont marqué l'histoire. Le maximalisme qui s'observe, rapprochant son art au baroque littéraire, est en grande partie lié au brassage fiction-Histoire. En s'arrogeant le droit d'insérer de façon abusive ou fantaisiste l'Histoire, le roman devillien se « détache des normes canoniques traditionnelles [...] pour épouser les techniques d'une écriture fortement exploratrice, novatrice et excentrique » (P. N'Da, 2009, p.13). Il connaît alors un renouveau dans son écriture qui subvertit « le code romanesque au profit d'une écriture de la liberté et de la libération, d'une esthétique de la déconstruction ou du désordre » (P. N'Da, 2009, p.13). Il transgresse, à tous les niveaux, les normes classiques reconnues au genre. Par cette esthétique Deville met en exergue les réalités contemporaines et envisage des perspectives futures en s'inspirant du passé.

Conclusion

En définitive, l'écriture de l'Histoire chez Patrick Deville est une expérience maximaliste. Il s'est inscrit dans une dynamique de réécriture, une dialectique de déconstruction et reconstruction qui consiste en un détournement des codes romanesques. Ainsi, l'une des révolutions scripturaires majeures opérées dans son écriture romanesque réside dans le surcodage textuel, sa dimension trans-textuelle, sa volonté d'explorer les zones de coexistence entre les époques et les savoirs. Ce désir de connexions ayant suscité chez Bakhtine l'invention des notions d'œuvres dialogiques, se manifeste par le montage de divers éléments, de divers registres et genres, s'interpénétrant et se contaminant.

Le maximalisme qui s'exprime par le caractère ouvert, polyphonique et polymorphe des romans, engendre les phénomènes de fragmentation, d'hétérogénéité et d'hybridité par son ouverture à d'autres discours et à d'autres arts, le rapprochant de l'esthétique baroque. D. Patrick, (2011) justifie cette conception totalisante du roman en affirmant que : « Ce qui fait le roman, c'est la forme ». Pour lui, « mettre de la fiction dans ces

livres perturberait considérablement le pacte de véricité passé avec le lecteur ». C'est donc à juste titre que nous pouvons affirmer, que Deville, par certaines techniques d'écriture se rattache à des mouvements littéraires caractérisés par un ensemble de mécanismes et de matériaux scripturaux qui assignent à l'œuvre romanesque un caractère composite et hétérogène. C'est un roman qui a l'horreur du vide où il y a une esthétique du foisonnement exprimant ainsi sa liberté.

Partant de cette réflexion, on pourrait dire que la logique d'hybridité textuelle ou formelle chez Deville est un maximalisme littéraire, qui apparaît comme un pur jeu de formes et d'expérimentation où toutes les traces différentielles s'associent, se combinent pour donner lieu à une esthétique de « l'impureté », selon l'expression de S. Guy, (1985). L'impureté dont parle Scarpetta stipule que la collection et l'entassement de toutes sortes d'éléments dans le roman jouent délibérément d'un principe d'accumulation, d'un effet de pullulement, de prolifération des formes, de remplissage, d'excès. Avec cette expérience maximaliste Patrick Deville s'évertue à expliquer les agissements par des faits sociaux, historiques et politiques dont les individus sont des vecteurs plus ou moins actifs, surtout que :

L'écriture est une fonction, elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage oral transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire qui ne commence qu'avec elle, l'écriture est donc essentiellement la morale de la forme, c'est le choix de l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la nature du langage. (B. Roland, 1953, 2^{nde} éd. 1972, pp. 14-15).

Dans son projet, Deville agit, à la fois en sociologue, en historien et en politologue. Il s'attèle à des évocations très précises de sociétés en état de crise. Son art est un chemin pour comprendre les balbutiements tragiques de son époque, notre époque, le présent, le contemporain. Il s'inscrit résolument, de ce fait dans la logique de C. Albert (1957) qui stipule que tout artiste aujourd'hui devrait être embarqué dans la galère de son temps, il doit s'y résigner et s'y adapter. Puisque Deville est embarqué et partage les préoccupations de son temps, sa responsabilité n'est plus seulement de témoigner, mais d'œuvrer à apporter certains changements dans la société. Il est clair que cet auteur emboîte aussi le pas à S. Jean Paul (1948) qui estime que lorsque les actes des hommes,

à qui le destin des nations est confié, risquent de mettre en péril l'avenir de la civilisation, ceux qui consacrent leurs travaux aux choses de l'intelligence se doivent de faire entendre avec vigueur la réclamation. Patrick Deville semble si bien le faire par le truchement de la relecture de quelques faits et événements historiques ayant marqués l'histoire de l'humanité. L'intrusion de faits et personnages historiques apparente le roman à un ouvrage d'Histoire. Celui-ci n'est donc plus un simple récit de faits imaginaires mais un roman qui a partie liée avec des faits réels, vérifiables dans l'histoire de l'humanité.

Références bibliographiques

- CAMUS Albert, 1957, « L'artiste et son temps », Conférence du 14 décembre, Université d'Upsala.
- BARTHES Roland, [1953], 1972, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.
- BERNARD-RABADI Isabelle, 2010, « La nouvelle tentation narrative de Patrick Deville, *Pura Vida : Vie et mort de Williams Walker* et *La tentation des Armes à Feu* », *Estudios Románicos*, Volumen 19, Amman, Jordanie.
- BERNARD-RABADI, 2014, « Une poétique contemporaine du déplacement Patrick Deville, étonnant écrivain-voyageur », Paris, Université Paris X Nanterre.
- BUCHERON Patrick et DELALANDE Nicolas, (2013), *Pour une histoire-monde*, Paris, PUF.
- DAMBRE Marc, 2016, « *Ces Deux-Là...* et la polybiographie », Deville & Cie (collectif), Paris, Seuil pp. 59-84.
- DÉDOMON Claude, 2015, *Le Feu d'artifice de Patrick Deville : une écriture fragmentaire*, Paru dans *loxias*, 41, en ligne URL : <https://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=7453>, (Consulté le 26 avril 2020).
- DEVILLE Patrick, 2004, *Pura Vida : Vie et mort de William Walker*, Paris, Seuil.
- DEVILLE Patrick, 2011, *Kampuchéa*, Paris, Seuil.
- DEVILLE Patrick, 2012, *Peste & Choléra*, Paris, Seuil.

- DEVILLE Patrick, et Al., 1991, *Entretien* (Poitiers : Office du livre en Poitou-Charentes).
- DEVILLE Patrick, 2011, « « Ce qui fait le roman, c'est la forme » : entretien Patrick Deville avec réalisé par Alain Nicolas », *L'Humanité*, 27 octobre, <http://www.humanite.fr/patrick-devillece-qui-fait-le-roman-c'est-la-forme>, (Consulté le 23 avril 2020).
- DUBOILE Christophe, 2012, *Précis d'histoire de la Littérature Française, Modalités et poétiques littéraires*, Paris, Editions Ellipses.
- GRUBER-CALLA Mireille, 2001, *Histoire de la littérature française du XXe siècle ou les repentirs de la littérature*, Paris, Honoré champion éditeur.
- HAMEL Jean-François, 2007, « Le pistolet passé sous la ceinture. "Pura Vida. Vie et mort de William Walker" et "La tentation des armes à feu" de Patrick Deville », (*Critique*, vol. 719, p. 263-278). En ligne sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain. http://oic.uqam.ca/fr/publications/l_e-pistolet-passe-sous-la-ceinture-pura-vida-vie-et-mort-de-william-walker-et-la, (Consulté le 26 avril 2020).
- JACK Goody, (2006), 2^e éd. [2010], *Le Vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, traduit de l'anglais par Fabienne Durand-Bogaert (Paris, Gallimard), éd. Originale, *The Theft of History* (Cambridge, Cambridge University Press).
- KAKISH Shereen, 2010, « L'écriture, « indécidable » de Régis Jauffret : entre saturation, accumulation, minimalisme et maximalisme », *Thèse de doctorat en études littéraires*, Université Laval.
- LETENDRE Daniel, 2013, « À la cheville des temps. La construction du présent dans la littérature narrative française au tournant du XXIe siècle », *Thèse de Ph. D. en littératures de langue française*, Québec, Université de Montréal.
- RABATE Dominique, 2002, « Vies imaginaires et vies minuscules : Marcel Schwob et le romanesque sans roman », dans Ch. Berg et Y. Vadé, *Marcel Schwob, d'hier et d'aujourd'hui*, Seyssel, Champ Vallon, pp. 177-191.
- RABAU Sophie, 2002, « Entre bris et relique : pour une poétique de la mise en fragment du texte continu ou de la fragmentation selon

Marguerite Yourcenar », *L'écriture fragmentaire. Théories et pratiques* (dir. Ricard Rippol), Presses universitaires de Perpignan, pp. 23-42.

RICARDOU Jean, 1967, *Problèmes du Nouveau Roman*, Paris, éditions du Seuil.

SAMOYAUULT Tiphaine, 1999, *Excès du roman*, Paris, Maurice Nadeau.

SARTRE Jean Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.

SCARPETTA Guy, 1985, *L'impureté*, Paris, Editions Grasset.

UMBERTO Eco, 1984, *The Role of the Reader*. Bloomington, Indiana University Press.

VIART Dominique et VERCIER Bruno, 2005, *La littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas.

Table des matières

Introduction.....	7
Première partie	
Rapports dialogiques dans le texte littéraire.....	13
MINDIÉ Manhan Pascal	
La dimension interartiale de l'écriture de <i>Guignol's Band 2</i> (Le Pont de Londres) et <i>Féerie pour une autre fois 2</i> (Normance) de L-F. Céline	15
KONÉ Yacouba	
Jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta 29	
KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith	
Essai de catégorisation des anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi.....	49
GUÉI Séraphine épse YAHA	
Dialogue littérature et médecine dans le roman d'Anne F. Garréta ..	67
LÔ Demba	
Réalités historiques et procédés dramatiques dans le <i>Cid</i> de Pierre Corneille	83
Deuxième partie	
Littérature et savoirs contemporains	99
EBA Axel Richard	
Le <i>Kitsch</i> , un mot à la nature complexe	101
SORO Zié Benjamin	
La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyboorganisation narrative	117

DEMBÉLÉ Afou

Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans *Kaïdara* et *l'Éclat de la Grande Etoile* : quels apports pour le pouvoir moderne ? 135

SYLLA Daouda

L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste 151

KETCHIAMAIN Hugues Merlin

Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame et le couteau* de Valentin Ateba Abeng 167

Troisième partie

Littérature et migration 191

ATEUFACK DONGMO Rodrigue Marcel

«Migritude » : entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale 193

ANGAMAN Etienne

Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum 217